Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 251

Artikel: La S.d.N. et l'évolution de l'opinion publique : l'Eglise, l'école, les femmes, la jeunesse

Autor: Bovet, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259073

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENEVE. — 28 JANVIER 1927. QUINZIEME ANNÉE. — N° 251

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Pregny

ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest
Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
12 insert. 24 insert
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, » 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La S. d. N. et l'évolution de l'opinion publique: Ernest BOVET. — La chimie dans la vie de tous les jours: Dr Irma ULMANN-GOLDBERG. — Chronique d'hygiène sociale et morale. — De ci, de là... — L'initiative suffragiste bâloise: E. V.-A. — Correspondance. — Association suisse pour le Suffrage féminin. — Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.— Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton:* Deux disparues; Eliska Kranohorska; Jenny Apolant: C. HALTENHOFF.

Avis important

Nous prions instamment tous ceux de nos abonnés de Suisse qui n'ont pas encore réglé le montant de leur abonnement pour 1927 (prix de l'abonnement: 5 fr; *prix de revient:* 6 fr.) *de bien vouloir le faire à notre compte de chèques postaux N° I. 943* **avant le 5 février.** *Passé cette date, notre Administration mettra à la poste des remboursements pour les abonnements non encore payés, dont le montont sera augmenté des frais de port et d'expédition.*

Pour nos abonnés de l'étranger, le meilleur mode de payement est le mandat-postal international (prix de l'abonnement pour l'étranger: 8 fr. argent suisse.)

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

La S. d. N. et l'évolution de l'opinion publique

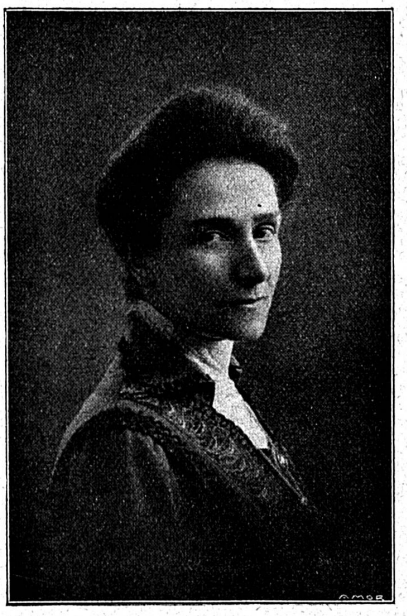
L'Eglise, l'école, les femmes, la jeunesse

N. D. L. R. — *Nous empruntons les pages qui suivent au rapport inédit sur l'activité de l'Association suisse pour la S. d. N., pages dont le Secrétaire général, M. Ernest Bovet, a bien voulu nous autoriser à reproduire ici quelques extraits. Nous lui exprimons notre meilleure reconnaissance, certaine que nous sommes que nos lectrices, se rendant compte de l'influence qu'elles peuvent avoir sur l'opinion publique qu'elles contribuent à former, prendront toujours davantage à cœur d'exercer cette influence en faveur de la S. d. N. que relève M. Bovet à l'actif de nos groupements féminins, et qui est pourtant faible, comparée à ce que font les Sociétés féminines en d'autres pays. — Rappelons encore à cette occasion que des places sont faites aux femmes dans les Comités directeurs, non seulement de plusieurs des Sections cantonales de l'Association suisse pour la S. d. N., mais encore dans son Comité Central, dont font partie deux de nos féministes bien connues, Mlle Lucy Dutoit (Lausanne) et Mlle Ida Somazzi (Berne).*

... Y a-t-il, dans les sentiments du peuple suisse à l'égard de la S. d. N., une évolution sensible, et dans quel sens? En d'autres termes: s'il fallait recommencer le plébiscite du 16 mai 1920, quel en serait le résultat? Tant que l'on se tiendra à une « impression générale », la réponse variera selon les sympathies et les espoirs. En effet, il sera toujours facile de citer des « conversions » dans un sens ou dans l'autre, sans compter certains courants plus généraux et les inévitables oscillations qui dépendent de la politique internationale et de certaines attitudes de l'Assemblée ou du Conseil. Il est indéniable, par exemple, que la journée de huit heures (entre autres projets de conventions du B. I. T.) a effrayé nombre d'industriels; que l'idée d'un arbitrage obligatoire accompagné de désarmement ne saurait plaire aux nationalistes et militaristes, et que, d'autre part, les doctrinaires de la « lutte des classes » ne voient pas sans dépit s'édifier un ordre nouveau auquel les bourgeois prennent une grande part; à quoi il faut ajouter les déceptions personnelles, et hélas! aussi les impatiences généreuses et excessives.

A ces raisons fort diverses qui agissent contre nous, je n'opposerai pas celles qui agissent en notre faveur. Il suffira de mentionner ce fait très suggestif: la crise de mars 1926, dont on a cru d'abord qu'elle nous ferait du tort, nous a valu au contraire de nombreuses adhésions; pourquoi cela? Il est bon

NOS COLLABORATRICES



Mlle Lucy DUTOIT (Lausanne)

Présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, membre du Comité Central de l'Association suisse pour la S. d. N.

de poser la question dès aujourd'hui et d'esquisser une première réponse en remplaçant les impressions générales par des faits plus précis, et en considérant les principaux groupements dont dépend finalement l'opinion publique.

L'Eglise. Il suffit de rappeler la Conférence universelle du Christianisme pratique à Stockholm pour prouver qu'un grand travail est en train de se réaliser dans le monde religieux, en faveur de la Société des Nations... Il s'agit ici, sans aucun doute, de la renaissance religieuse qu'on constate au début de toutes les ères nouvelles; elle ne fait que commencer, et déjà elle est très sensible par le nombre de conférences sur la S.d.N. demandées par des pasteurs ou des milieux nettement religieux (sans parler des nombreux sermons consacrés par les pasteurs eux-mêmes aux problèmes de la paix et de la S. d. N.).

... *A l'école*, une renaissance spiritualiste, favorable à notre cause, est aussi facile à constater dans le milieu des instituteurs primaires et secondaires (ou primaires supérieurs), tandis que les milieux qui se flattent d'être « universitaires » persistent en général dans le positivisme et dans toutes les illusions de la vanité; sur quoi il y aurait à faire une jolie étude psychologique et sociologique.

L'Assemblée de la S. d. N. de 1923 avait adopté à l'unanimité (donc la Suisse y comprise) la résolution suivante: « L'Assemblée *prie instamment* les gouvernements des Etats membres de prendre des mesures en vue de faire connaître aux enfants et à la jeunesse de leurs pays respectifs, là où cet enseignement n'est point donné, l'existence et les buts de la Société des Nations et les termes de son Pacte. » (résolution régulièrement reprise et renforcée en 1924 et 1925, sans que la délégation suisse y ait jamais opposé la moindre réserve).

Quelle suite la Suisse officielle a-t-elle donné à cette résolution que nos délégués à Genève ont toujours approuvée formellement? Voici: en août 1924, j'envoyais au chef du Département de l'Intérieur le texte d'une conférence sur *Les éducateurs et la Société des Nations*, faite en juillet devant la Société pédagogique romande et à la suite de laquelle le Congrès (environ 400 instituteurs romands) décida de « signaler tout particulièrement à l'attention du Département » la résolution de la IV^me^ Assemblée citée plus haut. Et j'ajoutais: « Je n'ignore pas combien est strictement restreinte l'autorité de la Confédération en matière d'enseignement... mais votre Département pourrait rappeler aux autorités cantonales que la Suisse fait partie de la Société des Nations... », etc.

Après diverses vicissitudes trop longues à raconter ici, la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique s'occupa de la question dans sa séance du 26 septembre 1925, et après avoir pris connaissance du rapport d'une Commission spéciale, en arriva à la très prudente conclusion dont voici le texte traduit en français: « La Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, reconnaissant que la mise à exécution de la Résolution votée par la IV^me^ et la V^me^ Assemblée de la S. d. N. et concernant l'introduction dans les écoles d'un enseignement sur la S. d. N., relève des compétences des autorités cantonales, leur laisse par conséquent le soin d'étudier de quelle façon la Résolution mentionnée plus haut pourra être appliquée dans les écoles de nos cantons. »

Prévoyant l'issue de la Conférence des directeurs cantonaux, j'avais envoyé une lettre aux Départements de l'Instruction publique des cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel, Valais et Vaud. Valais répondit: « Nous avons pris connaissance avec intérêt de votre exposé et ne manquerons pas de vous faire connaître ultérieurement notre décision à ce sujet. » Fribourg remarquait, avec raison, ceci: « Nous estimons qu'il est possible d'orienter vers l'idéal de la S. d. N. des branches scolaires telles que la géographie, l'histoire, l'instruction civique, sans créer un enseignement spécial ayant place à l'horaire. » Parmi les réponses très satisfaisantes de Genève, de Neuchâtel et de Vaud, je relève ces mots d'un directeur, « qui se réjouit de pouvoir collaborer à une œuvre qu'il considère comme la plus réconfortante de notre époque ».

Je demeure convaincu que plusieurs Départements de la Suisse allemande (outre Zoug et Saint-Gall) travailleront également avec nous, quand ils seront mieux renseignés.

Ce qui nous importe surtout, c'est la collaboration spontanée des instituteurs, des étudiants, et en général l'intérêt de la jeunesse des écoles. Or, ici encore, le progrès est très sensible. Pour 1925 je compte en effet 17 conférences faites devant des instituteurs, des étudiants ou des élèves, — sans compter les Unions chrétiennes, — en huit cantons différents. Quatre de ces conférences ont traité de l'enseignement de l'histoire et trois de la question de la S. d. N. dans l'enseignement.

Les groupes d'étude universitaires ont une activité assez intermittente, comme cela arrive souvent chez les étudiants. En ce moment, celui de Bâle a disparu et celui de Lausanne ne vaut guère mieux; le groupe de Genève semble sortir d'une crise, avec un nouveau comité; celui de Berne (fondé fin juin 1925) et surtout ceux de Zurich et de Saint-Gall déploient une belle activité. En mai 1926, un groupe a été créé à Fribourg. Je signale enfin une *Völkerbundgruppe der Mittelschülervereinigung*, fondée à Zurich le 21 janvier 1926, et qui m'a déjà demandé des brochures à diverses reprises.

Les femmes. Onze conférences ont été faites en 1925, dont trois par M^lle^ Somazzi, deux par M^me^ Malaterre-Sellier, une par M. Nabholz et une par M. de la Harpe. A quoi il faut ajouter l'excellent travail des femmes dans nos divers Comités, dans les Sections, et même en dehors de notre Association. L'appui de toutes les femmes qui se préoccupent des questions sociales et morales nous est désormais acquis, et je retrouve leur collaboration partout où se manifeste un réveil des âmes.

La jeunesse. J'ai déjà parlé de la jeunesse à propos des Unions chrétiennes, des étudiants et de l'école en général. Mais c'est dans *toute* la jeunesse qu'on commence à sentir un esprit nouveau, qui n'a rien à voir, ni avec le communisme, ni avec la *Militärfreudigkeit* dont nos hommes d'Etat aiment à parler; mes voyages à travers la Suisse me procurent de nombreuses observations et expériences à ce sujet.

Nous pouvons en revenir maintenant à la question posée au commencement de ce chapitre: « Y a-t-il, dans les sentiments du peuple suisse à l'égard de la S. d. N., une évolution sensible, et dans quel sens? » Et nous pouvons y répondre, non plus d'après une impression générale forcément subjective, mais sur la base de faits précis: du moment qu'un réveil moral se manifeste dans certains milieux (Eglises, école, femmes, jeunesse), peu importent les fluctuations de nos « amis » dans la masse des opportunistes; à moins que la lâche tiédeur de ces opportunistes ne favorise l'écroulement de notre civilisation, l'avenir est à l'ordre nouveau qui s'esquisse dans la Société des Nations; l'avenir est aux hommes de foi, dont la persévérance ignore aussi bien la hâte que les fléchissements.

ERNEST BOVET.

La chimie dans la vie de tous les jours

Toutes les fonctions de la vie, ainsi que l'a établi il y a près d'un siècle le célèbre physiologiste, Claude Bernard, sont des phénomènes physico-chimiques; et notre organisme lui-même peut se comparer à un véritable laboratoire, dans lequel s'accomplissent sans trève les réactions chimiques les plus diverses. C'est ainsi que la respiration par exemple, une des fonctions vitales les plus importantes, puisqu'elle accompagne notre existence terrestre depuis notre premier jusqu'à notre dernier soupir, est ce qu'on appelle en chimie une oxydation, c'est-à-dire une réaction chimique, qui consiste en un échange de gaz entre notre organisme et l'oxygène de l'air.

Si maintenant nous examinons la production humaine, nous voyons qu'elle rentre presque dans son ensemble dans le domaine de la chimie, et que, quelle que soit la matière première que l'homme transforme pour ses besoins de civilisé, et quelle que soit l'industrie considérée, qu'il s'agisse de la métallurgie ou des engrais, de la teinturerie ou des matériaux de construction, du tannage des peaux ou de la fabrication du papier, tout commence par la chimie pour finir par la mécanique.

Si, enfin, nous passons à un champ d'activité qui nous est plus familier, et si nous considérons notre vie ménagère, nous